

L'ESTONNEMENT DE Mre. GVILLAVME SVR LE CHANGEMENT DE LA COVR.

M. DC. XXIV.



L'ESTONNEMENT DE Mre. GVILLAVME SVR LE CHANGEMENT DE LA COVR.

Plus estonné, & plus confus
Qu'vn lieure surpris a la fus
Ie ne sçay ce que ie dois dire
Si ie doibs ou plorer ou rire,

Lors que i'entends le bruit de cour
Des façons de faire de cour
Ie ne me voix plus en estime
De faire de ioyeuse rime,

Car en voyant tant d'accidens
Ie ne ris que du bout des dents,

Il ſemble a voir ma pauure muſe
Que ce ne ſoit plus qu'vne buſe,

Depuis que bon temps eſt paſſé
Tout mon plaiſir eſt treſpaſſé,
N'eſt ce pas merueille treſ grande
Qu'il faille que chacun deſcende,

Des lieux de faueur apparans
Pour ſaire place aux ignorans
Que ne meritent point de heaume,
Que pour cōbattre Iean Guillaume,

Tous ſes pretendus courtiſans
Font tellement les ſuffiſans,
Qu'il eſt impoſſible de dire
Leur façons de faire ſans rire,

Helas pendant le temps paſſé
Cela du louure eſtoit chaſſé,
Et receuoient de tous les gardes
Plus de cent coups de hallebardes,

Mais maintenant ſi les païſans
Sont habillez en courtiſans,
Qu'ils n'ayent qu'vn eſprit de buſ-
che,
Pourueu qu'ils ſoient veſtus de plu-
che.

Seront de chacun honorez
Et meſme aux Princes preferez,
I'en ſçay de qui les villes races
N'ont iamais porté que beſaces,

Qui font icy florir leur nom
Et qui ſe donnent le renom,
D'auoir a toutes les batailles
Deſpenſé leurs deniers & mailles,

Au ſeruice de noſtre Roy
Mais ie vous iure ſur ma foy,
Qu'ils n'ont point monſtré leur mer-
ueilles

Que dans les vaiſſeaux de Marſeil-
les.

Encores dit-on à la Cour
Que ce fut par Arreſt de Cour,
Ou par quelque miſericorde
Ils eſchapperent de la corde,

Sont-ce pas de vaillans guerriers
Qui meritent de beaux lauriers,
Ie ſuis d'aduis s'on me veut croire
Pour eterniſer leur memoire

Qu'on leur face chacun vn don
D'vne Couronne de chardon,
Autre choſe ſeroit profane
Cela ſeul eſt digne d'vn aſne,

Vedons vn peu a ſes cadets
Que l'on voit deſſus des bidets,
paroiſtre par toute la ville
Ie croy qu'il en eſt plus de mille

Qui font les riches & vaillans
Et n'ont pas quatre ſols vaillans
Mais ils eſperent la fortune
Quelque iour leur eſtre opportune,

Et faire vn entree à leur tour
Dedans les faueurs de la cour,
Me rencontrant auec vn moine
Aupres du petit ſainct Anthoine,

Et cheminant deuers le cours,
Nous allions diſcourant des cours
Nous parlions de celle d'Eſpagne
Et de celle de l'Allemagne,

Puis diſcourant des Fauoris
Nous vinſme a celle de Paris,
Noſtre propos vint a bonne heure
Car nous apperceumes des l'heure,

Mille coches grands & petits
Qui pour auoir plus d'appetits,

Alloient ſans reprendre l'alaine
Iuſques dans le bois de vincenne

Nous allions dont le petit pas
Pour contempler tous ſes appas
Et les ledeurs des vieilles roſſes
Qui eſtoient dedans les Carroſſes

Des le premier que i'apperceu
Ie fus extrememenr deceu
Lors que ie vis par la portiere
Vne qui eſtoit chambriere,

Encor' a l'autre mois de Mars
Toute couuerte de damars
I a voyant en tel eſquipage
D'elle ie m'enquis a vn Page,

il me dit, c'eſt vne beauté
Qui a Monſeigneur arreſté
Et ſi tu la vois bien veſtue
C'eſt pour auoir eſté f......................

Le

Le ſecond' que ie vis paſſer
Me penſa faire treſpaſſer
Quand ie ſceus que c'eſtoit vn hom-
me,
que pour ceſte heure ie ne nom-
me,

qui alloit eſtre Mareſchal
I'entendois ferreur de cheual
Mais l'on me dit par aſſeurance
que c'eſtoit Mareſchal de France,

Helas diſ-ie quel Fauoris
Vn temps y a que dans Paris,
Dedans le beau milieu des halles
Il vendoit des huiſtres en eſcailles,

Et fut batu d'vn crocheteur
pour l'auoir appellé menteur
Contemplant dont toute la ſuitte
Nous viſmes vn gros nez de truitte,

Des lourdaux le proche parent
Et bref vn vray frere ignorent
Qui auoit bien la contenance
De quelque voleur de Finance

Et, comme de fait, l'on me dit
Qu'il auoit beaucoup de credit
Et qu'il estoit depuis n'aguerres
Rêceu Thresorier des guerres

Qu'il auoit gagné des escus
A torcher le cul des cocus
Et penser les cheuaux d'espagne
D'vn des Thresoriers d'espargne

chacun ce dis-ie, au remis moy
cè faict riche aux despens du Roy,
Bref i'en remarqué dix ou douze,
Tant de Bordeaux que de Toulouze

De Prouence que de Poictiers
Qui font desia les vieux routiers

Et n'ont tué en leurs merueilles
Que des canards & des corneilles,

S'ils auoient ſouffert les tourments
que l'on endure aux regiments
Ie veux que la mort mextermine
Ie leur ferois fort bonne mine

Mais ils n'ont iamais profité
Ny ſeruy pour la Maieſté
Et n'ont faict exercice aucune
Parauant leur bonne fortune,

que d'eſcornifler les banquets
Et donner des dez aux laquais,
En fin il n'y a qu'vne annee
Et enuiron quelque iournee,

que tous ſes excellens guerriers
N'eſtoient que pauures roturiers
Et n'ont point monſtré leur vail-
lance

Qu'aux batailles de la finance

Quand ie deurois perdre vn teston
Ils seront dans le Pont-breton
Et iouez à la commedie
comme Rossignols d'Arcadie

Si ie vis encor' quelque iours
ie les verray monter sur lonrs
Du grand maistre des hautes œuures,
qui les guerira de leurs fiebures

Et mangeront a monfautcon
De la sallade de Gascon.

